

Attention aux engins spatiaux

L'Organisation internationale de protection civile (O.I.P.C.) vient de mettre en garde contre un « danger nouveau » : la chute d'objets lancés dans l'espace par l'homme.

Cette mise en garde est sans précédent, l'O.I.P.C. ne s'occupant que des « catastrophes naturelles et de celles provoquées par l'homme, à l'exclusion des effets de guerre ». Mais elle estime nécessaire de traiter de cette question, car elle redoute « des accidents, voire des catastrophes ».

Elle rappelle donc dans son bulletin, prochainement publié à Genève, l'ampleur du problème : depuis 1957, l'homme a lancé près de 10.600 engins spatiaux. Quelque 4.600 objets, dont 940 satellites en activité, tournent encore autour de la planète, entre 120 et 36.000 kilomètres.

Parmi eux, « 40 engins équipés de systèmes d'alimentation nucléaire. 21 de ces engins seraient encore sur orbite terrestre, évoluant à des hauteurs telles que, selon les calculs, ils resteraient dans l'espace encore 400 ans au moins ».

L'O.I.P.C. ne fournit aucune précision sur les 19 autres satellites atomiques, mais elle rappelle que deux au moins sont déjà retombés sur la terre.

Ce fut d'abord un satellite « S.N.A.P. 9-A » américain, muni d'une pile à isotopes, qui s'est désintégré le 21 avril 1964 à la pointe de l'île de Madagascar.

L'O.I.P.C. révèle que « les calculs ont montré qu'au moment de sa désintégration, le plutonium libéré représentait trois pour cent de la quantité totale de plutonium dispersé dans l'atmosphère proche de la terre. Mais, selon les données américaines, aucune augmentation de la radioactivité n'a pu être décelée en 1964 ».

L'autre accident atomico-spatial est la chute du « Cosmos-954 » soviétique, le 24 janvier dernier, sur l'île de la reine Charlotte, au nord du Canada, dans une région à peu près déserte.

« Quelques débris du satellite étaient radioactifs, le plus important irradiant approximativement 200 roentgens à un mètre », c'est-à-dire, selon les médecins, une dose potentiellement mortelle.

L'O.I.P.C. rappelle encore que « Pegase-1 » (Etats-Unis), pesant 10 tonnes, s'est abîmé le 18 septembre au large de l'Angola, dans l'Atlantique. « On avait eu peur, parce que l'on pensait qu'il allait s'écraser dans une région incluant des régions peuplées aux Etats-Unis, en Amérique Latine, en Inde et en Chine », ajoute-t-elle.

Le cas le plus ancien recensé par l'O.I.P.C. est la chute en 1962 d'un satellite en Afrique du Sud, où il avait incendié une ferme. Il y a aussi « plusieurs » satellites américains tombés « non loin de l'Australie et de Madagascar en 1964 et 1968 ».

Ces incidents multiples inquiètent l'O.I.P.C., même si, statistiquement, les objets spatiaux ont plus de trois chances sur quatre de tomber dans la mer, qui couvre 77 pour cent de la planète. Et c'est un fait que le seul être vivant jamais tué par un objet volant trop bas est une... vache, tuée à Cuba en 1962 par un morceau de satellite, dont l'O.I.P.C. ne précise pas la nationalité.

Mais la chance ne peut pas jouer indéfiniment, comme elle a encore joué le 11 septembre à Garnat-sur-Engièvre (Allier), où deux paysans ont baissé la tête lorsqu'un objet métallique de 25 kilos les a survolés très vite en sifflant, avant de s'écraser dans leur champ, à moins de 300 mètres d'eux.

Devant ce danger, l'O.I.P.C. rapporte en détail l'expérience et les opinions de M. Peter Menke-Gluckert, ancien chef du département de Protection civile au ministère ouest-allemand de l'Intérieur, qui se prononce pour une large coopération internationale.

Il demande que l'on « précise » les responsabilités des puissances spatiales, que l'on interdise les vols d'engins à moins de 120 mètres du sol et que l'on crée des stations de surveillance des missions spatiales, à l'instar de la R.F.A.

Par ailleurs, la N.A.S.A. a annoncé son intention de transformer l'une de ses « navettes spatiales » (Shuttle) en « benne à ordures spatiales », afin de récupérer et ramener sur terre les satellites hors d'usage et les objets inutiles, épaves de la conquête de l'espace, qui finiraient de toute façon par retomber sur terre.